



Divine Lectio

La richesse naît du partage

Service **Foi & Culture**
Diocèse de LANGRES

*« Chaque évangile est un monde de joie et d'aventure ;
Chaque verset est une fête ;
Chaque mot, si petit soit-il, est un univers à parcourir ;
Chaque lettre est dans l'aleph
Et l'aleph porte le monde. »*

Désert, avec bêtes et messagers

Au ras des mots...



1, ¹² Et aussitôt l'esprit le jette dehors dans le désert.

◇ « *Et* » indique la continuité de l'action apostolique, commencée au verset 4.

▣ La séquence est à la fois rattachée et autonome, puisqu'aucune indication de lieu et de temps ne la situe plus précisément.

▣ Cette succession de phrases (ici renforcée par « *et* »), caractéristique de *Mc*, ressemble à une figure stylistique, la parataxe.

◇ « *aussitôt* » (*euthus*) est l'adverbe de temps qui caractérise la temporalité de l'évangile de *Mc* (*kairos*), annonce nouvelle, urgente et décisive, (cf. *Mc 1*, 10.12.18.20, etc.)

▣ On en compte 41 occurrences en *Mc* !

◇ « *L'esprit* » est le souffle céleste qui vient de se poser sur **JÉSUS** (cf. *Mc 1*, 10) lors de l'épisode précédent du baptême.

◇ Le verbe « jeter dehors » (*ek/ballô*) est violent en grec (= « expulser », « chasser »).

▣ Il sera repris pour désigner l'action de **JÉSUS** quand il chasse les démons ou le lépreux guéri (cf. *Mc 1*, 43).

▣ « Jeté au désert », **JÉSUS** ne peut donc que se soumettre à cette force divine qui le contraint.

▣ La forme grec (*eis* + accusatif) indique une entrée « mouvementée ».

◇ Le « *désert* » un espace géographique (le désert de JUDA ?), symbolique et théologique.

▣ Le désert est un symbole central dans l'histoire d'ISRAËL. Il rappelle l'événement central de l'exode. Lieu intermédiaire entre la terre d'esclavage (sous le principat de PHARAON) et la terre de la liberté (sous le régime de la fraternité), il est aussi le lieu du don de la Loi.

▣ Le désert est symboliquement propice à l'écoute, à la prière, à la solitude.

▣ Le désert refuse l'idolâtrie de l'image.

▣ Le désert est l'espace où est né **ISRAËL** (qui n'existait comme peuple élu auparavant).

▣ le désert reste un espace ambivalent : lieu d'épreuve, de tentation et de salut.

▣ Dans le désert, **JÉSUS** assume l'histoire d'ISRAËL. Il ne sauve pas en dépassant (dialectique) ou en abolissant, mais en accomplissant et en récapitulant.

▣ Reconduit au désert, **JÉSUS** revit le ministère de **MOÏSE** et assume le sens de son nom (nouveau **JOSUÉ**).

13 Et il était dans (*en*) le désert quarante jours, étant tenté (*peiradsomenos*) par le satan, et il était avec les bêtes sauvages (*thêriôn*), et les messagers le servaient.

◇ La préposition *eis* du verset précédent est devenu *en* (+ datif).

▣ Ce passage comme les verbes désormais à l'imparfait de durée signifient une installation.

◇ La « nouvelle » spatialité (« *dans le désert* ») est définie par une temporalité « *quarante jours* ».

▣ Le nombre quarante renvoie analogiquement aux 40 années d'ISRAËL dans le désert (cf. *Dt 8, 2*). **JÉSUS** revit de manière accélérée les tribulations spirituelle de son peuple, mais sans déplacement.

◇ La tentation est l'œuvre du Satan.

◇ Le « *satan* » est l'ennemi, l'adversaire (cf. *Jb 1, 6*).

▣ *Mc* ne précise pas le contenu des tentations (comparer avec *Mt 4, 1-11* et *Lc 4, 1-13*).

▣ *Mc* laisse peut-être entendre que les tentations seront permanentes (cf. *Mc 14, 33* et le thème récurrent du « secret messianique »), avers de la mission évangélique.

▣ S'il ne cède pas, **JÉSUS** rejoue la scène originel de la chute d'**ADAM**.

◇ Le séjour n'est pas solitaire, mais accompagné de deux témoins¹ pluriels et non-humains (« *bêtes sauvages* » et « *messagers* », dans cet ordre).

◇ Il est accompagné des bêtes sauvages.

▣ Les bêtes sont présentes sans fonction autre que leur présence (« *avec* »).

▣ Cette amitié inattendue, commune à de nombreux mystiques, peut évoquer le cycle d'**ÉLIE** et actualise le thème de la paix messianique :

▣ *Is 11, 6-8* : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.* »

▣ Cette cohabitation paisible revit les temps édéniques dans lequel le régime alimentaire commun était le végétarisme (cf. *Gn 1, 29-30*).

◇ Les « *messagers* » ont une fonction : servir.

▣ Le seul destinataire du service des anges est Dieu.

▣ Cette action semble s'opposer à la vocation du fils de l'humain :

▣ *Mc 10, 45* : « *car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* »

D'où la proposition de **CUVILLIER** : « *Et si les anges étaient ici les véritables tentateurs de Jésus ?* »²

◇ **JÉSUS** vit et traverse son exode dans une harmonie avec les forces animales et célestes.

▣ Cette harmonie pacifie sa relation avec le sauvage (contrairement à **CAÏN** ou **LAMEK**) et avec le céleste (contrairement à **ADAM** qui se prend pour Dieu).

◇ Il est possible de lire ce passage comme un moment de l'intrigue, mais aussi comme une de ses dimensions permanentes (en terme théologique : une donnée « transcendante »).

¹ Voir Jacques **CAZEAUX**, *Marc, le lion du désert*, p. 23.

² Elian **CUVILLIER**, *L'évangile de Marc*, p. 30.

- ☐ Dans cette ligne d'interprétation, **JÉSUS** vivra toute sa mission au « *désert* », c'est-à-dire dans l'écoute inconditionnel du **PÈRE**. Il n'entrera en Terre Promise que lors de sa résurrection.
- ☐ Le « *désert* » serait le repos fondamental qui seul permet le mouvement évangélique.

14 Après [que] **JEAN** eût été livré (*paradothênai*), **JÉSUS** vint dans (*eis*) la **GALILÉE** en proclamant (*kêrussôn*) l'évangile de Dieu.

◆ La « livraison » de **JEAN** est un événement historique, présenté comme accompli et absolu, sans raisons claires, sans auteurs précis, sans circonstances particulières.

▣ la livraison travaille comme un signal décisif que le lecteur doit décrypter : libération ? Émancipation ? Menace ? Retour aux origines (Cf. [Mc 1](#), 9) ?

▣ La livraison marque dans le récit un passage théologique, *i.e.* la fin d'une économie, celle de **JEAN**, et le commencement d'une autre, celle de l'évangile.

◆ La livraison est l'événement qui fait sortir du désert.

▣ Comme la mort de **MOÏSE** permet cette sortie, de même la mort de **JEAN** ?

▣ Peut-être cette sortie (*ex/odos*) suppose-t-elle une nouvelle traversée du JOURDAIN, renforçant le jeu **JÉSUS-JOSUÉ**.

◆ Ce passage décisif est renforcé par le déplacement géographique de l'intrigue. L'action ne se déroule plus au désert, le long du JOURDAIN, mais en terre promise, en [GALILÉE](#).

▣ Cette contrée septentrionale, montagneuse, au climat doux, dont la capitale est [SEPPHORIS](#), se présente au temps de **JÉSUS** comme prospère³ et urbanisée. Elle reste périphérique par rapport au centre politico-religieux, la JUDÉE, JÉRUSALEM et le Temple (cf. [Mc 1](#), 5), dont elle est séparée par la SAMARIE, région de culture distincte et considérée comme étrangère, voire hostile.

▣ Terre de mélange (Cf. [Mt 4](#), 15, citant [Js 8](#), 23 : « *Galil ha Goyim* » = « *Galilée des Nations* »), habitée de Gentils hellénisés (en GALILÉE supérieure) et de Juifs, dont certains de tradition pharisienne (en GALILÉE inférieure)⁴, la GALILÉE demeure l'indice et la mémoire de graves divisions internes (Cf. [2 R 16](#), 5-9), causes de la défaite de 732 (Cf. [2 R 15](#), 29).

▣ Administrée par l'ethnarque [HÉRODE ANTIPAS](#), la GALILÉE constitue une marche et un carrefour. Ouverte aux échanges, traversée par l'esprit de liberté, elle reste méprisée par la population judéenne (Cf. [Ac 2](#), 7) qui traite parfois les Galiléens en étrangers, moquant leur dialecte araméen et leur accent (Cf. [Mt 26](#), 73), craignant leur proximité avec les païens. Au point de vue politique, le pouvoir religieux judéen redoute que l'appétence galiléenne pour la rébellion menace le fragile équilibre, difficilement entretenu avec la puissance romaine.

▣ Cette dimension frontalière est porteuse d'une dynamique *christologique*. Elle explicite et révèle la vérité de **JÉSUS**, humain et divin, médiateur et pont de l'un à l'autre. Elle ouvre dans le champ littéraire un rythme suggestif entre le *centre* et la *périphérie* par la mise en scène d'une tension narrative entre une force spirituelle centripète (concentration, contrôle, fusion, pureté exclusive, etc.) et une force spirituelle centrifuge (ouverture, exploration aventureuse et risquée, pastorale de la rencontre et du compromis, dépassement de soi au risque de la dissolution de soi, etc.).

▣ Ce *rythme* centre/périphérie décrit une pulsation essentielle qui anime l'histoire d'**ISRAËL**. Celle-ci se traduit par une interrogation sur la notion d'*élection*. Il ne s'agit pas de l'affirmation d'une antinomie vulgaire entre particularisme et universalisme, mais d'une mise en crise d'un universalisme dangereux (**ISRAËL** réaliserait lui-même l'universel en étant pleinement lui-

³ Voir, *ad contra*, [1 R 9](#), 11-14.

⁴ Voir Flavius **JOSÉPHE**, *Guerre des Juifs*, III, 3, 1-2.

même), critiqué par la possibilité inédite d'un autre universel (**ISRAËL** réalise l'universel en « universalisant » les autres, autrement dit le particularisme paradoxal d'**ISRAËL** se réalise en l'autre).



◆ La nouveauté radicale consiste ici en un tissage inédit entre le lieu (la GALILÉE quotidienne et habitée, non plus le désert, espace neutralisé) et le contenu de l'annonce (« *l'évangile de Dieu* », non plus un baptême de repentance).

▣ Si le verset introduit une profonde discontinuité avec la séquence johannique, celle-ci reste articulée à ce qui précède à travers le choix des deux verbes :

- Le verbe *livrer* (gr. *paradidômi.*) annonce déjà la mort de **JÉSUS** (Cf. [Mc 3](#), 19 ; [9](#), 31 [à travers le Fils de l'humain] ; [10](#), 33 ; [14](#), 10.11.18.41.42.44 ; [15](#), 1.10.15), ainsi que les

persécutions à venir des disciples (Cf. Mc 13, 9.11.12). Ces trois niveaux de « livraison » ressortent de la même cause.

- le verbe *proclamer* reprend l'action johannique (Cf. Mc 1, 4), mais transformée par l'abandon de la pratique baptismale. Il s'ensuit une modification substantielle du contenu même de la proclamation.

◆ Si les destinataires restent vagues (par défaut tous les habitants de la GALILÉE), le contenu est clairement précisé : « *l'évangile de Dieu* ».

▣ Cette expression reprend l'*incipit* du texte (Cf. Mc 1, 1), ce qui pose question.

▣ Rappelons qu'« *évangile* » est un terme complexe, constitué du préfixe « *eu* » (antonyme de « *kaka* ») qui signifie « bonne » (*eu*) ou « heureuse » et de la racine (*aggeliou*) signifiant « nouvelle » ou « annonce ». Dans le monde grec, il signifie un temps favorable ayant d'importantes conséquences dans l'histoire humaine⁵. Dans la *Septante*, il traduit l'annonce prophétique du relèvement des humiliés ou de la libération des prisonniers (Cf. Is 40, 9 ; 41, 27 ; 52, 7 ; 60, 6 ; 61, 1)⁶. Le terme désigne un événement complexe, mettant en scène une relation interpersonnelle et asymétrique (l'un annonce ce que l'autre ignore et ne savait pas être advenu), lieu de l'échange ou d'une médiatisation d'un contenu salvifique entre deux pôles (un émetteur salvateur et un destinataire). Réduire l'évangile à un seul livre, à un seul message (un pur contenu qui sauve) ou à une simple nouvelle est donc réducteur. Il implique une action complète au sens d'une mise en relation existentielle.

▣ Dans l'horizon ecclésiale du 2^{ème} siècle⁷, le mot désigne un genre littéraire, né de la nature inédite de l'événement dont il rend compte comme connecté à une personne (Cf. Rm 1, 1-2 où « *évangile* » désigne **JÉSUS**), ce **JÉSUS** confessé CHRIST.

▣ Grammaticalement, l'expression « *évangile de JÉSUS* » (génitif) peut signifier deux choses : la bonne annonce concernant **JÉSUS** (Cf. Mc 13, 10 ; 14, 9) ou la bonne annonce faite par **JÉSUS** (Cf. Mc 1, 14-15). Le plus simple consiste à ne pas les opposer, mais à tenir ces deux sens comme compossibles. La nouveauté consiste en cette affirmation : si le récit entend écrire « *l'évangile de JÉSUS-Christ, fils de Dieu* », **JÉSUS** lui a prêché « *l'évangile de Dieu* ».

▣ La meilleure explication à ce stade consiste donc à comprendre les génitifs des versets 1 et 14 comme le contenu de la prédication. Autrement dit, « *l'évangile de JÉSUS-Christ, fils de Dieu* » est l'évangile de Dieu tel que **JÉSUS** l'a prêché, intégrant quatre éléments nouveaux :

- la dimension *pragmatique* de cette annonce qui réalise ce qu'elle dit et travaille *per se* ;
- sa dimension plus « quotidienne » et humaine (entre les « *bêtes sauvages et les anges* » décrits en Mc 1, 13) ;
- l'association étroite mais encore à mieux définir entre le prêcheur et « l'objet » prêché.
- son *immédiateté* même, puisqu'elle affirme sans explication :
 - l'absence de signe intermédiaire (le baptême) ;
 - l'absence de procédure pénitentielle ;
 - le retournement spectaculaire et inattendu de la dynamique divine : il ne s'agit plus de se déplacer vers le lieu spirituel, qui est ainsi proprement un non-lieu, *i.e.* un « *désert* », mais de constater la venue résolue de la prédication au cœur du monde habité. Le verbe *venir* reprend à rebours le verset 9 et clôt résolument la séquence johannique. Il se distingue du surgissement ou de l'apparition de **JEAN** dans le récit et dans le désert, comme *ex nihilo*, comme en-deçà de lui. Au

⁵ Voir J. HERVIEUX, *L'évangile de Marc*, p. 15.

⁶ Voir Ph. LÉONARD, *Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean*, CE n° 133, 2005, p. 8.

⁷ Avec JUSTIN de NAPLOUSE et MARCION, vers 150.

contraire **JÉSUS** semble de nouveau (après sa soumission à l'esprit en Mc 1, 12, ou en cela précisément) le maître de son action et de ses déplacements. Il devient le créateur de la géographie dynamique du texte qui doit être lue et comprise dans les termes spirituels d'une venue libre et gratuite, directe et sans condition.

¹⁵ et disant : « *Le moment (kairos) a été accompli (verbe plêroô) et s'est approché le royaume de Dieu. Convertissez-vous et croyez dans (en) l'évangile* ».

◆ Le verset quinze propose d'entrer dans le contenu de l'annonce sous la forme d'un puissant sommaire, en deux temps, au style direct.

▣ Ce texte constitue la première prise de parole de **JÉSUS** dans le texte. Celui-ci est d'autant plus remarquable qu'il restera inédit en ce qui concerne la prédication de **JÉSUS** dans la suite de l'évangile⁸.

◆ Le premier temps est biface, *primus* et *prius* :

▣ Le *primus* affirme l'accomplissement (Cf. Ga 4, 4) du *kairos*, du temps favorable, de la nouveauté radicale (voir la fiche *kairos* dans *latéralité*). Cet événement pointe une perfection, le point d'orgue d'un long processus. Il marque la pointe du cours de la promesse divine et de l'attente d'**ISRAËL** dans l'histoire humaine. Il rend possible une suite qui travaille en forme de continuité/rupture. Il en constitue le porche temporel et la condition de possibilité dans l'ordre du monde.

▣ Le *prius*, ou raison du *primus*, affirme un mouvement réalisé et actif⁹. Celui-ci décrit une proximité nouvelle, au niveau temporel et spatial. Il porte une nuance d'accomplissement. Cette action est l'œuvre souveraine et l'initiative absolue du « *royaume de Dieu* ».

◆ Le mot royaume, *basileia*, peut signifier « règne » (sens temporel), « royaume » (sens géographique) et « royauté » (sens politique).

▣ Il tend à ouvrir l'intertexte messianique, très présent en GALILÉE à l'époque du récit, non sans quelque ambiguïté politique : si Dieu règne, *quid* des régnants actuels ?

▣ L'expression révèle ainsi soit une venue imminente, en partie attendue, soit une présence réelle (Cf. Mi 4, 7 ; So 3, 15 ; Za 14, 9 ; etc.), soit une tension entre les deux (Cf. Mc 9, 1 ; 10, 15.23-25 ; 14, 25, etc.). Dans les trois cas (réalité imminente et/ou réalité advenue), elle espère et rend possible une rencontre, elle appelle une réponse en forme de décision.

◆ Cette réponse est explicitée dans la seconde phrase. Elle est aussi biface (même séquence en Ac 20, 21, avec la substitution du « *Seigneur JÉSUS* » à « *l'évangile* ») :

- Un appel à la conversion reprend le thème central de la prédication johannique (cf. Mc 1, 4). Elle joue le rôle du *kairos* dans la proposition précédente. Elle n'est plus assujettie à un geste symbolique. De même, la référence au péché n'est plus explicite.
- Une confiance en la bonne nouvelle, en l'heureuse nouvelle, constitue le *prius* de l'acte responsorial.

Service Culture & Foi 52
février 2021

⁸ Voir Ph. LÉONARD, *CE* n° 133, p. 11.

⁹ Sens de la forme du verbe *eggizô* ici au *parfait*, temps qui se distingue en grec de l'*aoriste* (action dans le passé et terminé).